

Musée des Beaux-Arts de Caen – salle 22
Étude d'une œuvre...

ERNEST PIGNON-ERNEST (né à Nice en 1942)

David et Goliath

1988

Visuel sur demande : mba-reservation@caen.fr

Fiche technique

Dessin à la pierre noire sur papier et deux photographies
200 x 123 cm

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



1942 Naissance d'Ernest Pignon-Ernest, de son véritable nom Ernest Pignon, à Nice. Il redouble son prénom après son nom pour se distinguer du peintre Édouard Pignon (1905-1993) qui signait ses œuvres des mêmes initiales (EP).

1965 Après avoir fait ses débuts dans la réalisation de dessins d'architecture, il effectue un séjour d'un an dans le Vaucluse afin de se consacrer à la peinture.

1966 Il réalise sa première intervention *in situ* en réaction à l'implantation d'une force de frappe nucléaire sur le site du plateau d'Albion (Vaucluse). Il revisite les célèbres clichés photographiques (cf. ci-contre) représentant la silhouette des hommes désintégrés par le souffle atomique à Hiroshima en 1945 sous forme de pochoirs qu'il dissémine aux alentours du site.



1969 Première exposition personnelle au théâtre des Carmes à Avignon.

1971 *La Commune*, première intervention dans l'espace urbain avec des sérigraphies à Paris.

1974 Il réalise son unique intervention à Nice afin de dénoncer le jumelage avec Le Cap (Afrique du Sud) pendant l'apartheid.

1978-79 Il poursuit ses interventions *in situ* avec *Rimbaud*, à Paris et Charleville (ville natale de Rimbaud), et la série *Les Expulsés* (Paris). En 1979, l'artiste présente ses œuvres dans des lieux institutionnels tels que le musée d'Art moderne de la ville de Paris qui lui consacre une exposition personnelle. Il participe également à la Biennale de São Paulo.

1980 Participe à l'*Exposition 1950-1980, European Modern Art, New York*.

1984 *Les Arbrorigènes*, installation de sculptures en fibres végétales dans le jardin des plantes de Paris.

1986 Participe à la Biennale de Venise et réalise une exposition personnelle au Palais des Beaux-Arts de Pékin.

1988 Ernest Pignon-Ernest amorce son projet *Naples, la peau des murs* au cours d'un premier voyage à Naples. Il effectuera jusqu'en 1995 trois autres séjours napolitains afin de poursuivre la mise en œuvre de ce projet.

1991 Il entame une collaboration avec la galerie Lelong à Paris qui lui consacre une première exposition personnelle. À la suite de celle-ci il réalise une série d'expositions en France et à l'étranger dans de nombreux musées et centres d'art, tout en poursuivant ses interventions urbaines.

1995 Il est sollicité pour réaliser le rideau de scène du théâtre de Monte-Carlo à Monaco, puis expose à la Pinakothek de Munich ainsi qu'au MAMAC de Nice. Fin du projet *Naples, la peau des murs*.

2000 Ernest Pignon-Ernest présente ses œuvres à la FIAC, il est représenté par la galerie Lelong.

2007 Son œuvre fait l'objet d'une exposition rétrospective au Palais Lumière à Évian.

2008 Il présente *Extases*, une série de portraits imaginés de grandes mystiques chrétiennes, à la chapelle Saint-Charles d'Avignon.

2014 Exposition personnelle d'œuvres réalisées à l'issue d'interventions de l'artiste en milieu carcéral, galerie Lelong, Paris.

Présentation

De Naples au musée de Caen

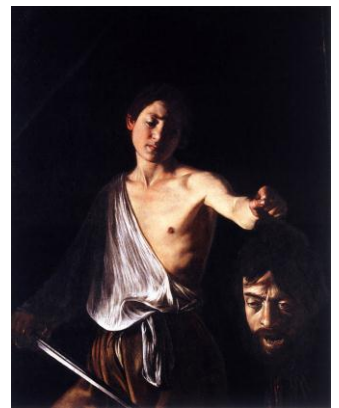
David et Goliath est une œuvre composée d'un dessin réalisé à la pierre noire sur papier journal (provenant de chutes des rouleaux non imprimés du journal *Le Monde*) accompagné de deux photographies en couleur prises à Naples. Cette œuvre composite témoigne d'un vaste projet intitulé *Naples, la peau des murs* conduit par Ernest Pignon-Ernest dans la ville italienne. Entre 1988 et 1995, l'artiste a installé dans les rues de la ville une série de dessins et de sérigraphies réalisés sur papier. Ce support très fin qui telle une peau vient épouser les moindres reliefs et les aspérités des murs est également très fragile. Il confère un caractère éphémère et transitoire à l'œuvre qui, sous l'effet du passage du temps, est amenée à disparaître. Cependant, pour en perpétuer le souvenir, l'artiste conserve des documents qui témoignent de quelques étapes de l'élaboration de l'œuvre : du dessin préparatoire aux photographies prises dans la rue après son intervention.

Cette œuvre a été acquise par le musée des Beaux-Arts de Caen en 1995 où elle entre en résonance avec l'œuvre du XVIII^e siècle de Jean-Jacques Lagrenée (cf. *Pour un dialogue entre les œuvres* p. 8).

Références iconographiques

Le thème de cette œuvre est tiré de l'Ancien Testament, premier livre de Samuel (17, 18). Le récit relate le combat entre David, un jeune berger hébreu, et le philistin Goliath sur fond de guerre opposant les Philistins et les Israélites.

Le *David et Goliath* de Pignon-Ernest est inspiré de l'œuvre éponyme de Caravage (cf. ci-contre). La référence aux mythes et la citation d'œuvres de maîtres ne sont pas rares dans la production de Pignon-Ernest qui s'inspira d'un autre tableau du Caravage, *La Mort de la Vierge*, pour la réalisation de dessins appartenant à la même série.



Caravage, *David et Goliath*, 1609-1610
Rome, Galerie Borghèse

Analyse plastique

Le dessin, qui occupe la partie centrale de la composition, représente le jeune David, grandeur nature, tenant dans la main droite une poignée de cheveux et de l'autre la tête de Goliath qu'il brandit d'une fenêtre. Les photographies occupent la partie inférieure de la composition. La plus grande photographie offre une vue rapprochée de l'installation *in situ* tandis que la seconde est une vue plus large sur la rue et le bâtiment avec, au premier plan, deux hommes portant un cercueil qui évoque l'omniprésence de la mort dans l'histoire napolitaine.



Caravage, *L'Amour vainqueur*, 1602
Berlin, Gemäldegalerie

On remarque une différence de traitement du dessin entre les parties anatomiques très travaillées et le drapé qui est resté, comme le cadre, à l'état d'esquisse. L'artiste est fidèle à l'œuvre de Caravage même s'il la revisite en changeant légèrement la composition. Il fait disparaître l'épée de David et actualise l'œuvre en associant à la tête de Goliath celle de Pasolini, comme en témoignent les photographies accompagnant le dessin préparatoire. Une observation attentive de l'œuvre de Caravage permet de constater que la main droite de David n'est pas apparente, son bras droit étant complètement plongé dans l'obscurité. Ernest Pignon-Ernest est donc allé puiser dans une autre œuvre du maître italien, *L'Amour vainqueur* l'élément manquant à sa composition.



Ernest Pignon-Ernest, précurseur de l'art urbain

Sa démarche artistique

Ernest Pignon-Ernest envisage l'espace urbain dans ses dimensions plastique, historique et symbolique. La ville occupe une place essentielle dans son œuvre : à la fois source d'inspiration et théâtre de l'action artistique, elle fait partie intégrante de sa démarche. S'inspirant de Rimbaud (« Vagabonds », *Illuminations*, 1875), il s'agit pour lui de « trouver le lieu et la formule ».

Le lieu, loin d'être choisi au hasard, fait l'objet d'une étude approfondie et d'une observation attentive. Ernest Pignon-Ernest opère une immersion dans la ville, il arpente ses rues et s'imprègne de son atmosphère afin de stimuler son inspiration. Au cours de ses déambulations urbaines, il réalise des croquis, prend des notes et des photographies qui constituent la matière première de ses œuvres. En parallèle à ce besoin de rentrer physiquement au contact de la rue, l'artiste fait des recherches sur l'histoire de la ville, ses mythes et ses légendes. Après avoir recueilli toutes les informations et documents qu'il juge nécessaires à la conception de l'œuvre, il choisit le mur sur lequel il interviendra puis réalise ses dessins en atelier. Ernest Pignon-Ernest s'investit beaucoup dans ce travail d'atelier qu'il mène avec une grande rigueur. Chaque image demande à l'artiste un grand nombre d'études et de dessins préparatoires pour adapter parfaitement l'image au lieu retenu : « *Je travaille beaucoup le dessin. Pour qu'un dessin fonctionne dans la rue dans sa confrontation avec toutes les sollicitations visuelles de la rue, il faut l'étayer fortement. Mes dessins doivent être très construits, très architecturés, sans quoi ils ne résistent pas à l'environnement.* » (extrait de Paul Veyne et Elisabeth Couturier, *Ernest Pignon-Ernest*, éditions Herscher, 1990).

Ernest Pignon-Ernest n'expose pas ses œuvres dans la rue qu'il ne considère ni comme une vitrine, ni même comme un support pour ses œuvres. Il se saisit de la rue comme d'un objet plastique dont le dessin permet d'exacerber le potentiel. L'image qu'il crée naît du lieu lui-même, elle est conçue pour ce lieu, pour ses qualités plastiques et symboliques. Elle est également conçue dans la perspective de disparaître un jour, d'être absorbée par le lieu. Ces créations éphémères restent cependant gravées dans la mémoire collective et résistent au temps à travers le témoignage que constituent les œuvres conservées dans des lieux institutionnels tel que le musée des Beaux-Arts de Caen.

Naples

Cherchant à interroger les mythologies, les légendes, les religions et les archétypes qui fondent ses racines méditerranéennes, Ernest Pignon-Ernest effectue son premier voyage à Naples en 1988. Le projet *Naples, la peau des murs* est développé au cours de quatre séjours effectués entre 1988 et 1995. L'artiste investit les rues en y intégrant des sérigraphies qui évoquent l'histoire mythique de la ville en s'inspirant de Caravage. *David et Goliath* est la première image collée à Naples. À la différence des autres dessins de la série, qui ont fait l'objet d'une sérigraphie avant d'être collés sur les murs, l'œuvre installée sur le mur de la chapelle San Severo est un dessin original.

Sur cette façade, le dessin de Pignon-Ernest agit comme un trompe-l'œil s'intégrant parfaitement à l'architecture. La chapelle San Severo (XVI^e siècle) est située dans le palais du même nom et abrite un musée créé au XVIII^e siècle par Raimondo di Sangro. Cet inventeur adepte de l'alchimie est connu pour avoir mis au point une méthode expérimentale permettant de solidifier le réseau veineux du corps humain, comme en témoignent les énigmatiques *Machines anatomiques* conservées au musée de la chapelle San Severo. À l'évidence, le lieu de la première intervention napolitaine d'Ernest Pignon-Ernest n'a pas été choisi de façon fortuite. L'histoire de cette chapelle bâtie à la Renaissance est caractéristique des mythes dans lesquels l'artiste va puiser pour donner du sens à ses interventions. À travers ses images qui semblent « suinter » des murs, Ernest Pignon-Ernest fait surgir les légendes oubliées qui sommeillent dans les entrailles de la ville italienne : « *Naples c'est aussi ces cryptes, les catacombes, les bassi (portes donnant sur la pénombre), ces grottes mordorées que sont les églises napolitaines. Ces thèmes de la mort et de sa relation avec ce sous-sol mythique m'ont amené à nourrir mes images d'un dialogue avec la peinture caravagesque. La façon dont par la suite elles se sont inscrites dans cette ville, au point qu'elles semblaient sécrétées par les murs, suinter des façades, m'a confirmé rétrospectivement dans ce choix.* » (extrait de André Velter et Jean Rouaud, *Ernest Pignon-Ernest*, éditions Bartschi-Salomon, 2006).

Une double citation

Michelangelo Merisi, dit Caravage (1571-1610)

Caravage est doublement présent dans cette œuvre. D'une part, parce que le dessin s'inspire de la peinture *David et Goliath* du grand maître italien ; d'autre part, celui-ci donna à Goliath ses propres traits.

Originaire de Caravaggio près de Bergame, Caravage réalisa cette œuvre à Naples où il vécut à deux reprises entre 1606 et 1610. La majeure partie de sa carrière se déroula à Rome, sous la protection de personnalités influentes qui ne purent cependant pas éviter au jeune peintre de sérieux démêlés avec la justice. Les archives juridiques de l'époque témoignent des nombreuses accusations déposées contre l'artiste (coups et blessures, port d'arme illégal, diffamation...) qui fut notamment accusé en 1606 du meurtre de Ranuccio Tomassoni. Caravage fut reconnu coupable de meurtre et banni de la ville éternelle. Dans un premier temps, l'artiste se réfugia à Naples, puis à Malte et à Syracuse.



Ottavio Leoni, *Portrait de Caravage*
1621-1625
Florence, Bibliothèque Marcelliana



Caravage, *David et Goliath* (détail)
1609-1610
Rome, Galerie Borghèse

Il effectua enfin un ultime séjour napolitain entre 1609 et 1610 au cours duquel il réalisa *David tenant la tête de Goliath*, une œuvre qui marque la fin d'une carrière aussi fulgurante que controversée. Lors de ce second séjour à Naples, Caravage fut, à nouveau, mêlé à une rixe qui éclata devant l'auberge de Cerriglio, où il séjournait régulièrement. L'artiste aurait réalisé *David et Goliath* à la suite de cette mésaventure pendant laquelle il fut grièvement blessé au visage. Il prêta alors ses traits au géant Goliath pour un ultime autoportrait dont le regard perdu et la mine décomposée laissent entrevoir le trouble profond du peintre. Symboliquement, offrir ainsi sa tête tranchée était aussi une manière de manifester sa repentance au Pape, en espérant son pardon.

Jamais un peintre italien n'avait autant fait scandale, tant par ses déboires personnels que par ses œuvres dont le réalisme choqua ses contemporains. En effet, l'artiste privilégia les modèles plébéiens qu'il substitua aux figures idéalisées des peintres maniéristes. Caravage est ainsi soupçonné d'avoir utilisé comme modèle le corps d'une prostituée retrouvée noyée dans le Tibre pour incarner la mère du Christ dans son œuvre célèbre *La Mort de la Vierge* (ci-contre). La peinture, refusée par l'église car jugée blasphématoire, fut également revisitée par Ernest Pignon-Ernest dans le cadre de son projet *Naples, la peau des murs*.



Caravage, *La Mort de la Vierge*, 1602-1606
Paris, musée de Louvre

Pier Paolo Pasolini (1922-1975)

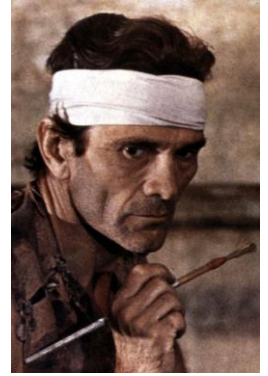
L'œuvre d'Ernest Pignon-Ernest évoque également l'artiste italien Pier Paolo Pasolini. Le dessin installé à Naples montre la tête de ce dernier dans la main droite de David qui, de l'autre, brandit celle de Goliath (soit l'autoportrait de Caravage). Cette association n'est pas fortuite puisqu'il existe de frappantes similitudes entre les carrières des deux artistes.

Pasolini était un écrivain, poète, critique littéraire et cinéaste italien contemporain. Il est né à Bologne en pleine montée du fascisme d'un père militaire et d'une mère institutrice. Adolescent, il développa une pensée contestataire face au régime mussolinien qui s'exprima plus tard par l'écriture. Il grandit dans la région du Frioul où son frère cadet fut assassiné en 1945 par des maquisards italiens. En 1950, suite à une accusation d'atteinte à la pudeur qui entraîna sa radiation de l'Éducation nationale et son exclusion du parti communiste, il partit pour Rome avec sa mère. Comme Caravage, Pasolini quitta sa province natale pour la ville éternelle, ou plus précisément pour sa banlieue.

Son arrivée à Rome marqua le véritable démarrage de sa carrière littéraire et cinématographique qu'il effectua dans des conditions matérielles extrêmement précaires. Pasolini découvre alors la vie du ghetto, la prostitution, la pauvreté, ce même milieu dans lequel Caravage puisait son inspiration. Il réalisa de nombreux films parfois inspirés par la mythologie et la Bible, il se fit avant tout l'observateur distancié d'un monde en pleine mutation. Le caractère contestataire et engagé de son œuvre protéiforme, son rejet de la société de consommation et sa vie jugée sulfureuse firent de Pasolini un artiste aussi passionné qu'incompris. À l'instar de Caravage, il fit l'objet de vives critiques émanant de l'Église et fut attaqué en justice pour offense à la religion lors de la sortie de son film *La Ricotta* (1963). C'est à Naples qu'il tourne, en 1971, *Le Décaméron* dans lequel il joue le rôle d'un disciple de Giotto.

Ces deux artistes menèrent ainsi une carrière jalonnée de scandales, tantôt subis, tantôt provoqués, et souffrirent d'accusations, justifiées ou non, qui les poussèrent à fuir. Autre point commun, ils connurent tous deux une fin tragique. En effet, Caravage mourut en 1610 sur une plage dans des conditions mystérieuses (maladie ou assassinat ?) alors qu'il s'apprêtait à rejoindre Rome. Pasolini quant à lui fut assassiné en 1975 lors d'une bagarre sur une plage d'Ostie, près de Rome.

Dans son œuvre *David et Goliath*, Ernest Pignon-Ernest associe les deux hommes, intimement liés à Naples, incarnant l'un comme l'autre la figure de l'artiste marginal qui tente en vain de s'exprimer et de s'épanouir au sein d'une société conformiste. Ces deux artistes, dont la carrière fut écourtée par une mort violente et tragique, trouvent finalement leur place dans la mythologie napolitaine réinventée par Ernest Pignon-Ernest.



Portrait de Pier Paolo Pasolini

L'art urbain

Né dans les années 1960, l'art urbain n'est pas à proprement parler un mouvement. S'il semble parfois confondu avec le graffiti né sur la côte Est des États-Unis, ou encore avec sa déclinaison plus récente en « street art », ce phénomène mondial rassemble en effet les pratiques et les supports les plus divers : calligraphie au marqueur ou à la bombe aérosol, pochoir, affiche, peinture murale, détournement publicitaire ou signalétique, murs des espaces publics... Certaines interventions sont politiques, d'autres font de l'espace urbain le cadre d'un questionnement d'ordre conceptuel. D'autres enfin se fixent pour unique but de réenchanter la ville, d'en faire un terrain d'aventure et de jeu. De Futura à Miss.Tic, d'Ernest Pignon-Ernest à JR, aucune unité formelle, générationnelle, idéologique ou même territoriale n'émerge, sinon ce plus petit dénominateur commun : la rue.

Stéphanie Lemoine, « Art Urbain », *Encyclopaedia Universalis*, 6 mars 2014

Sur le thème de David et Goliath

Au musée des Beaux-Arts de Caen

- Jean-Jacques Lagrenée, *David insultant Goliath après l'avoir vaincu*, 1780 [salle 12]



Jean-Jacques Lagrenée (1739-1821) était un peintre d'histoire français dont les œuvres furent régulièrement présentées au Salon. Plébiscité par la critique, il est connu pour ses grandes compositions audacieuses qui illustrent, avec une perfection un peu froide, des sujets bibliques, mythologiques ou historiques.

Dans cette version du mythe, quelque peu éloignée du texte biblique, David apparaît en triomphateur devant le corps terrassé de son ennemi. Le héros de Lagrenée rayonne au centre de cette composition classique où l'artiste a judicieusement placé tous les éléments symboliques évoquant le combat.

Cette représentation grandiloquente de David, qui n'est pas sans évoquer la figure christique, contraste avec la version plus réaliste de Caravage. Dans cette dernière, le jeune David est représenté le regard baissé, tenant la tête du géant auquel l'artiste a prêté ses propres traits. La dimension psychologique de cette ultime peinture est profonde, n'oublions pas que Caravage réalisa cette œuvre alors qu'il sollicitait le pardon du Pape dans l'espoir d'un retour à Rome, tandis que la version de Lagrenée propose une représentation symbolique et quelque peu manichéenne de la victoire du bien sur le mal.

Œuvres de Caravage sur le même thème

- David et Goliath*, 1599, Musée du Prado, Madrid (à droite)
- David tenant la tête de Goliath*, 1606-1607, Kunsthistorischen Museum, Vienne (à gauche)

Dans la version du Prado, Caravage choisit de représenter l'issue du combat entre David et Goliath. Le jeune berger apparaît agenouillé, penché sur le corps du géant décapité tandis qu'il lui noue la chevelure avec un lacet afin de



présenter sa tête au peuple et au roi. Cette peinture annonce l'œuvre de 1606, conservée à Vienne, présentant David muni de l'épée de Goliath et brandissant fièrement son trophée.



En revanche dans l'œuvre de 1609 conservée à la Galerie Borghèse à Rome (cf. p. 3) qui représente pourtant la même scène, la fierté a laissé place à la mélancolie.

Œuvres d'autres artistes sur le même thème

- Rubens, *David contre Goliath*, 1616, Norton Simon Museum, USA
Œuvre de cet artiste dans les collections du musée : *Abraham et Mélichisédech*, 1610-1615 [salle 4]



- Guerchin, *David avec la tête de Goliath*, 1650, National Museum of Western art, Tokyo
Œuvre de cet artiste dans les collections du musée : *Coriolan supplié par sa mère*, 1637 [salle 4]



**ATTENTION ! Avant toute visite, assurez-vous que les œuvres sont bien exposées dans les salles.
Certaines peuvent être en restauration ou prêtées pour une exposition.**

BIBLIOGRAPHIE / WEBOGRAPHIE

Les œuvres précédées de * sont disponibles à la bibliothèque du musée des Beaux-Arts de Caen.

- Ernest Pignon-Ernest, *Face aux murs*, éditions Delpire, 2012
- *Ernest Pignon-Ernest, galerie Lelong, éditions Herscher, 1990
- **Face aux murs*, Ernest Pignon-Ernest, éditions Delpire, 2010
- **Extases*, éditions Gallimard, 2008
- Gilles Lambert, *Le Caravage*, éditions Taschen, 2012
- *L'atelier d'Ernest Pignon-Ernest*, interview diffusée sur France inter le 14 septembre 2013
- *Ernest Pignon-Ernest*, interview diffusée sur France inter le 27 janvier 2014
- www.pignon-ernest.com : avec une rubrique consacrée au projet napolitain, une riche bibliographie et des extraits sonores

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts - Le Château
02 31 30 47 70 - www.mba.caen.fr

Pour organiser votre venue au musée (visite libre, visite-commentée, visite-croquis, projet particulier...), merci de contacter **le service des publics** :

mba-reservation@caen.fr / 02 31 30 40 85 (9h-12h du lundi au vendredi).

À NOTER !

Documents pédagogiques complémentaires disponibles sur le site du musée : www.mba.caen.fr